



J.S. FERRARO



## PERSPECTIVES MENSUELLES DE LA VIANDE ROUGE: PORCINS DE BOUCHERIE ET PORC

AVRIL 2020

La propagation rapide de la COVID-19 à travers l'Amérique du Nord a eu un impact énorme sur les marchés des porcins de boucherie et du porc. Elle a dominée les marchés au cours du mois dernier, écartant tout espoir que les producteurs nord-américains avaient de tirer profit de l'épidémie de peste porcine africaine (PPA) qui a réduit de moitié le cheptel porcin chinois. Les ordres de rester à la maison dans une grande partie de l'Amérique du Nord ont décimé l'industrie de la service alimentaire et ont poussé les consommateurs à faire des réserves de viande chez eux. Cette constitution de réserves a commencé sérieusement à la mi-mars, peu après que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ait déclaré que l'épidémie de COVID-19 était une pandémie mondiale. Les comptoirs de viande des épicereries ont été vidés non seulement de porc, mais de toute protéine animale. Les épiciers, qui ont donc dû faire des pieds et des mains pour se réapprovisionner, ont propulsé la découpe de porc qui a gagné environ 17 \$ au cours des trois dernières semaines de mars. Le stockage par

La découpe de porc a **augmenté de 17 \$**, alors que les épicereries cherchent à se réapprovisionner **après** que les consommateurs aient vidé **les rayons des supermarchés** pour faire des réserves

les consommateurs est maintenant terminé et la découpe a chuté de façon précipitée ces derniers jours. Les produits de base les plus touchés sont ceux qui sont fortement exposés à la consommation des services alimentaire, comme les flancs et les côtes. Les grossistes s'efforcent de déplacer la production des produits pour la service alimentaire vers ceux utilisés dans le commerce de détail. Avec le recul de la découpe ces derniers jours, les marges des grossistes sont restées intactes, les prix du porc au comptant ayant baissé rapidement. Il s'agit d'une période d'ajustement majeur que le secteur n'a jamais connue auparavant et cette incertitude a fait chuter les prix à terme

du porc. Actuellement, les prix à terme du porc en juin sont inférieurs à 50 \$, ce qui est une valeur incroyablement faible pour le porc à une époque de l'année où les prix sont normalement les plus élevés. Les négociants en contrats à terme craignent fortement une situation où le COVID-19 pourrait forcer la fermeture d'une ou plusieurs grandes usines de transformation du porc. Si cela devait se produire, les prix des porcins de boucherie au comptant s'effondreraient et les prix du porc augmenteraient probablement rapidement.

### IMAGE DE L'OFFRE

À la fin de mars, l'USDA a publié son rapport trimestriel *Hogs and Pigs* qui montre que la production porcine de déc./févr. était supérieure de 4,7 % à celle de l'année précédente. Cette forte augmentation de

L'USDA a estimé que la production porcine de déc./févr. a **augmenté de 4,7 %**, assurant un approvisionnement suffisant en porc cet été

la production porcine fait suite aux fortes hausses enregistrées en 2019 et garantit que la production porcine de cet été (moment où la production porcine de déc./févr. sera abattue) restera bien supérieure à celle de l'an dernier. La dernière année et demie d'expansion rapide a été provoquée par l'espoir que la crise de la PPA en Chine stimulerait considérablement la demande chinoise de porc américain et provoquerait ainsi des niveaux de prix nettement plus élevés sur les marchés américains. Le marché à terme a alimenté ce feu en restant à des niveaux extraordinairement élevés pendant une grande partie de l'année 2019. Les économistes qualifient ce phénomène de « réponse de l'offre », ce qui signifie simplement que si le marché promet des rendements élevés pendant une période suffisamment longue, les producteurs vont alors augmenter leur production par anticipation. Le risque créé par cette situation réside dans la possibilité que

*Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.*

quelque chose change le paysage avant que l'impulsion initiale (le problème de la PPA en Chine) ait le temps de porter ses fruits. C'est exactement ce qui s'est passé avec l'émergence de la pandémie de COVID-19. Soudain, le marché a abandonné l'histoire d'un marché haussier avec la PPA pour se concentrer sur l'histoire d'un marché baissier avec la COVID-19. Les marchés à terme se sont effondrés et n'offrent plus de bénéfices positifs aux producteurs. Pourtant, les dés sont déjà jetés sous la forme d'une chaîne de production porcine qui est remplie à ras bord pour au moins les six prochains mois.

Le problème est aggravé par le fait que l'USDA semble avoir largement sous-estimé les précédentes productions porcines et que le nombre de porcs à abattre ce printemps a largement dépassé ce qui était prévu selon ces estimations antérieures. L'abattage de porcs en mars a été en moyenne de 11 % supérieur à celui de l'an dernier et nous pensons que l'abattage en avril pourrait être de 5 à 6 % supérieur à celui de l'an dernier, ou plus. C'est beaucoup de porc qui doit trouver sa place dans ce nouvel environnement où les consommateurs se sont retirés, où les pertes d'emploi ont grimpé en flèche et où l'économie est en récession. En attendant l'été, il est peu probable que l'abattage hebdomadaire de porcs tombe bien en dessous de 2,45 millions de têtes par semaine en dehors des vacances. Il n'y a pas si longtemps, l'industrie voyait régulièrement les abattages tomber dans la fourchette de 2,1 à 2,2 millions de têtes par semaine pendant l'été. Cet été s'annonce donc comme une période d'abondance pour l'offre de porc et les producteurs ne peuvent rien faire pour l'instant, si ce n'est commercialiser leur viande à des prix bien inférieurs à ceux de l'an dernier.

Il semble que les producteurs comprennent enfin le message et, s'ils ne le comprennent pas, les niveaux très bas des contrats à terme différés leur feront prendre conscience de la situation. Il est temps d'arrêter l'expansion et de commencer à contracter le cheptel reproducteur. Dans son dernier rapport, l'USDA a estimé que le cheptel reproducteur américain n'avait augmenté que de 0,4 % après plusieurs trimestres d'augmentation de 1,5 à 2,5 %. Les producteurs ont réalisé ce lent taux de croissance en réduisant fortement le nombre de jeunes truies qu'ils ont retenues pour la reproduction au cours du trimestre déc./févr. Les chiffres montrent que le nombre de jeunes truies retenues en déc./févr. était inférieur de plus de 9 % à celui de l'an dernier (**voir Figure 1**). Ce grand passage d'une expansion rapide à une expansion presque nulle finira par ralentir le flux de porcs vers le marché et par soutenir les niveaux de prix, mais pas avant la fin de l'année. D'ici là, les porcs continueront d'arriver à l'abattoir à un rythme effréné et les prix seront en difficulté.

#### SITUATION DE LA DEMANDE

Après avoir passé des mois à se concentrer sur les implications de la demande provenant de l'étranger, la demande sur les marchés intérieurs est désormais au centre des préoccupations. La principale

question est de savoir comment l'industrie va gérer le déplacement sismique de la demande du secteur du service alimentaire vers les canaux de vente au détail. Jusqu'à présent, les choses ne vont pas bien pour les coupes de gros comme les ventres, qui sont très exposées à la service alimentaire et dont l'emballage ne correspond pas à ce qui est nécessaire pour commercialiser le bacon au détail. La semaine dernière, le prix moyen du flanc en coupe de gros était de 35,93 \$, de loin le prix le plus bas des vingt dernières années (**voir Figure 2**).

La semaine dernière, le flanc en coupe de gros a atteint une **moyenne de 35,93 \$** – la **valeur la plus basse placée sur les ventres au cours des 20 dernières années**

Les jambons sont également en difficulté, car les besoins du commerce de détail exigent que le jambon soit tranché et emballé comme de la viande de dîner, mais le fait que le produit soit transféré hors des applications de service alimentaire n'est pas très propice à cette transition. D'autre part, les coupes fraîches vendues au détail, telles que les longes et les palettes, se sont beaucoup mieux comportées : les deux coupes de gros ont connu une hausse fulgurante lors de la panique des consommateurs il y a quelques semaines. En fin de compte, nous pensons que la transition des consommateurs vers une plus grande consommation de porc au détail sera positive pour la demande de porc (puisque le coût par bouchée est beaucoup plus bas pour les repas préparés à la maison), mais cette période de transition risque d'être douloureuse et d'entraîner une forte baisse des prix.

La récession qui frappe actuellement l'économie mondiale aura également un effet négatif sur la demande de porc, mais elle ne sera probablement pas aussi préjudiciable que sur la demande de bœuf en raison de la baisse des prix du porc. Néanmoins, avec la montée en flèche du chômage et les millions de travailleurs qui rejoignent les rangs des chômeurs chaque semaine, il est difficile d'imaginer qu'un certain recul de la demande de porc puisse être évité. Nous avons donc réduit nos attentes concernant la demande de porc pour le reste de l'année 2020. Les données hebdomadaires sur les exportations américaines de porc continuent d'indiquer une bonne demande de l'étranger, en particulier de la Chine. Il est encourageant de constater que les exportations vers la Chine ont bien résisté, ce pays ayant connu les premières vagues de la pandémie de COVID-19. Maintenant que les niveaux de prix aux États-Unis sont beaucoup plus bas, cela augmente considérablement les chances que les achats de porc américain par la Chine se développent. Les prévisions pour d'autres destinations ne sont cependant pas aussi optimistes. Les déplacements vers des destinations traditionnelles telles que le Mexique, la Corée du Sud et le Japon sont menacés par

Figure 1: Nombre de Jeunes Truies Ajoutées au Cheptel Reproducteur Américain\*

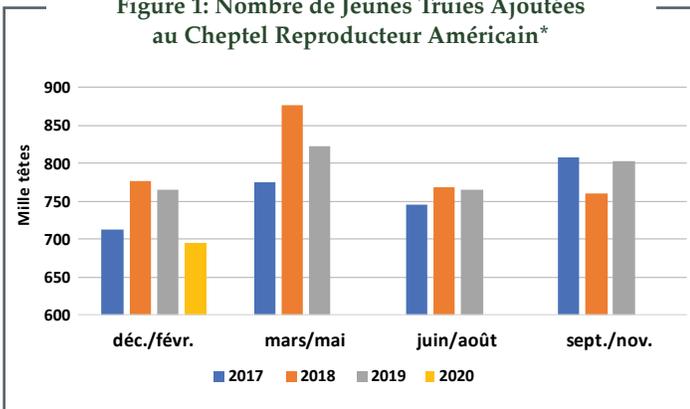


Figure 2: Flanc en Coupe de Gros, Prix Hebdomadaire Moyen \*

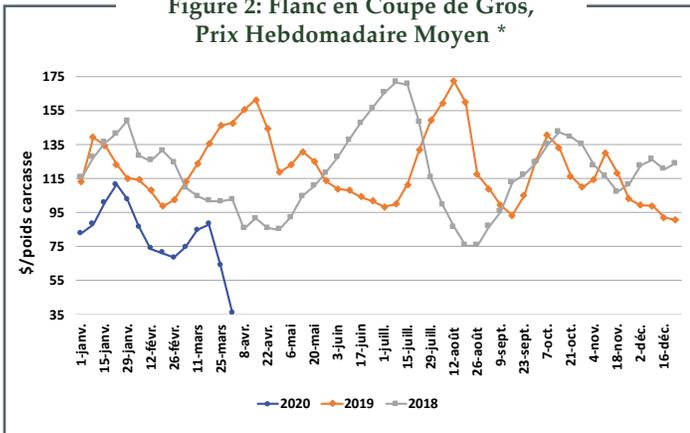


Tableau 1: Prévisions du Prix des Porcins de Boucherie et du Porc JSF\*

	15-avr.	22-avr.	29-avr.	6-mai	13-mai	20-mai
Découpe de Porc	65,1	68,3	71,9	72,6	74,5	77,2
Longe de Porc	90,4	92,0	91,2	88,4	89,0	88,0
Palette de Porc	84,0	86,0	90,0	91,1	89,6	91,4
Épaule Picnic de Porc	48,0	51,1	50,2	51,3	52,6	54,7
Côtes de Porc	110,0	112,0	118,0	120,0	119,3	121,0
Fesse de Porc	32,0	35,0	46,3	47,9	50,8	58,4
Flanc de Porc	72,2	81,4	83,9	88,7	95,6	99,0
Indice du Porc Maigre	51,0	53,3	56,4	58,1	61,4	64,9

\*Note : Les valeurs du graphique sont en \$ US

le ralentissement économique dans ces pays. Nous pensons toujours que les exportations américaines de porc augmenteront à deux chiffres en 2020, presque entièrement grâce aux achats chinois. Mais nous nous demandons maintenant si cela suffira à compenser la forte production intérieure et la perte de la demande en Amérique du Nord, qui entre elle aussi en récession.

SOMMAIRE

L'industrie porcine n'a jamais été confrontée à un tel défi auparavant, et ce au pire moment possible après l'énorme expansion qu'elle a connue ces dernières années. Les producteurs ont commencé à se rendre compte qu'il est temps de réduire la production, mais cela prendra de nombreux mois avant de pouvoir avoir un impact sur le niveau des prix. D'ici là, le secteur devra faire face à la disparition des services de alimentaire et à l'augmentation de la demande du secteur de la vente au détail. Le risque qu'une ou plusieurs usines de transformation soient contraintes de fermer leurs portes en raison d'infections par la COVID-19 reste très important dans les prochaines semaines. Si cela se produit, les prix des porcins de boucherie s'effondreront et les prix du porc augmenteront. Les utilisateurs devraient envisager de réserver une partie de leurs besoins jusqu'en juin pour se prémunir contre le risque d'une hausse rapide des prix du porc si les usines commencent à fermer. Les prix des contrats à terme étant actuellement si bas, ces offres à terme devraient se situer à des niveaux très intéressants. À court terme, il faut s'attendre à ce que le marché du porc reste instable, car le secteur se dirige vers des produits emballés pour la vente au détail et s'éloigne des applications de service alimentaire. Il est très difficile de prévoir les niveaux de prix dans cet environnement incertain, mais nous avons tenté le coup et le **Tableau 1** présente nos prévisions de prix à court terme.



**DR. ROB MURPHY** B.Sc., MS, PhD en agroéconomie  
Vice-président directeur, Recherche et analyse J.S. Ferraro

E: [Rob.Murphy@jsferraro.com](mailto:Rob.Murphy@jsferraro.com) [in](#) [tw](#)

Rob Murphy est un économiste agricole et chef d'entreprise qui compte plus de 29 ans d'expérience dans l'industrie. Il possède une vaste expérience en étude, en analyse et en prévision des mouvements du marché dans les industries nord-américaines de la viande et du bétail.

pour recevoir  
notre édition mensuelle

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.